



RAVEL CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE

Jean-Efflam Bavouzet

JE. 21 MARS 20h & **SA. 23 MARS** 18h

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

Variations symphoniques, pour piano et orchestre

Poco allegro - Allegretto quasi andante - Allegro non troppo

[17 min]

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

Symphonie n° 7, en ut majeur, op. 105

Adagio - Vivacissimo - Adagio - Allegro molto moderato - Allegro moderato - Vivace - Presto - Adagio - Largamente molto - Affetuoso

[21 min]

- Entracte -

MAURICE RAVEL (1875-1935)

Concerto pour piano et orchestre en ré majeur

(«Concerto pour la main gauche»)

Lento - Andante - Allegro - Più vivo ed accelerando - Tempo I° - Allegro

[20 min]

IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

L'Oiseau de feu

(Suite d'orchestre de 1919)

Introduction - L'Oiseau de feu et sa danse - Variation de l'Oiseau de feu - Ronde des princesses (Khorovode) - Danse infernale du roi Kastcheï - Berceuse - Final

[23 min]

Orchestre national de Lyon

Nicholas Collon, direction

Jean-Efflam Bavouzet, piano

CÉSAR FRANCK

Variations symphoniques, pour piano et orchestre

«*Sans chercher à retenir l'attention, sans alourdir la marche du discours musical, comme sans en interrompre la logique, ajoutant simplement à l'orchestre la ressource d'un élément sonore et poétique, la richesse d'un timbre supplémentaire, le piano se mêle à l'action musicale, participant avec une infinie souplesse à ses modulations de sentiment, transformant au besoin le caractère de sa technique pour souligner l'accent particulier d'un passage plus significatif, passant [...] de la vivacité d'un trait [...] à la ponctuation sensible d'une phrase mélodique.*»

Ainsi Alfred Cortot définissait-il (dans *La Musique française de piano*) le lien entre piano et orchestre dans le poème symphonique *Les Djinns*, composé par César Franck au cours de l'été 1884 et créé à la Société nationale de Musique sous la direction d'Édouard Colonne : Franck élaborait là un rapport piano/orchestre encore inédit en France, inspiré largement du travail de Franz Liszt dans une œuvre comme la *Danse macabre* (1849).

Fort de ce premier essai, qui commençait à asseoir sa réputation, Franck imagina de nouveau l'année suivante une pièce associant piano et orchestre dans un langage différencié de celui du concerto traditionnel : ainsi furent imaginées les *Variations symphoniques pour piano et orchestre*, dédiées à Louis Diémer, créateur des *Djinns* – et professeur d'Alfred Cortot.

Si l'œuvre s'ouvre sur un geste autoritaire des cordes évoquant nettement le mouvement lent du *Quatrième Concerto pour piano* de Ludwig van Beethoven, elle n'est en effet pas à proprement parler concertante, mais construite sur une idée musicale évoluant à parts égales entre piano et orchestre. L'écriture, virtuose, ne comporte d'ailleurs aucun de ces passages de pure vélocité qui font le sel des concertos du second romantisme, et l'orchestre, assez peu fourni, semble souligner le discours du piano et le teinter de ses couleurs sans jamais dominer le soliste.

En dépit de ce que peut laisser supposer son titre, la pièce n'est pas structurée selon la forme traditionnelle du *thème et variations* mais propose une sorte de développement permanent du thème principal, en trois mouvements enchaînés.

Les cordes à l'unisson ouvrent l'œuvre sur un motif tourmenté se déployant vers le grave, caractérisé par ses chromatismes et son rythme pointé, sorte de récitatif dramatique auquel répond la plainte du piano, marquée par ses intervalles douloureux et ses couleurs harmoniques sombres (secondes augmentées descendantes, accords

Composition : 1885 (de l'été au mois de décembre).

Création : Paris, Société nationale de Musique, 1^{er} mai 1886, avec Louis Joseph Diémer au piano, sous la direction de César Franck.

Dédicace : à Louis Joseph Diémer.


diminués) : deux éléments mélodiques antithétiques, qui constituent le matériau thématique sur lequel se structure toute l'œuvre. Franck développe alors ce thème par des arpèges diaprés illuminant le ton mineur initial de subtiles couleurs majeures, avant un retour de la couleur de départ de *fa* dièse mineur, amorçant ainsi la première des six variations contrastantes.

La première variation fait alterner rapidement piano et orchestre, fragmentant le thème pour le déployer avec un grand lyrisme dans la deuxième variation, aux altos et violoncelles, souligné d'un léger contrepoint de piano. La troisième variation énonce le matériau thématique au piano, dissimulé dans un nuage de doubles-croches virtuoses accompagné de légers accords de cordes. La quatrième, emportée et violente, s'affiche dans des tons majeurs triomphants – le rythme pointé initial, de tragique, se fait alors altier. La cinquième, d'une grande douceur, revient au mode mineur par un magnifique thème de violoncelle contrepointé par le piano et accompagné de contrechants de bois (flûte et clarinette) ; la dernière, enfin, reprend la plainte initiale aux violoncelles dans un mystérieux murmure de piano en arpèges brisés, «*instant d'inexprimable recueillement, en quelque sorte d'immobilité musicale et de temps suspendu*» selon Cortot.

Après une brève cadence onirique du piano (chromatismes retournés déroulés en grandes vagues ascendantes et descendantes dans l'aigu de l'instrument), l'œuvre se clôt par un *allegro non troppo* au ton homonyme du ton de départ, *fa* dièse majeur, annoncé par un long trille. Toujours omniprésent, le rythme pointé devient joyeux et sautillant, et lance, après un dernier développement du thème, une brillante coda s'achevant par un tutti enlevé.

Coline Miallier

Instant
d'inexprimable
recueillement



JEAN SIBELIUS

Symphonie n° 7, en ut majeur, op. 105

Dernière symphonie admise par Jean Sibelius, la *Septième Symphonie* ne fut pourtant achevée qu'en 1924, soit trente-trois ans avant sa mort. Elle représente son avant-dernière œuvre orchestrale, le poème symphonique *Tapiola*, créé en 1925, en étant l'ultime. Le compositeur entra en effet dans une grande éclipse créatrice à la fin des années 1920, se retirant dans la maison isolée qu'il s'était fait construire, *Ainola* (du prénom de son épouse, Aino). Il y reçut la visite de plusieurs personnalités dans ses dernières années, aussi bien des hommes politiques venus rendre hommage à son engagement pour l'indépendance de la Finlande, que des artistes revendiquant son influence. Une *Huitième Symphonie*, commandée par Serge Koussevitsky, a vraisemblablement fini brûlée dans le poêle de la salle à manger du couple Sibelius avec d'autres partitions rejetées par leur auteur.

Dans cette *Septième Symphonie*, Sibelius contracte en un seul et unique mouvement tout le cheminement de l'œuvre qui, si elle avait suivi le découpage le plus attendu, aurait dû se dérouler en quatre mouvements. Cette construction ramassée explique le premier titre prévu pour cette pièce (*Fantaisie symphonique*). Les variations de caractère sont toutefois nombreuses, et quelques parties principales se dégagent tout de même de ce flux symphonique. À la fois monolithique et en constante mutation, cette pièce représente l'aboutissement du savoir-faire formel du compositeur.

Mathilde Serraille

MAURICE RAVEL

Concerto pour piano et orchestre en ré majeur («*Concerto pour la main gauche*»)

La main gauche, au piano comme en toutes choses, a mauvaise réputation. Essentiellement vouée à l'accompagnement, elle se doit d'être efficace et discrète, sans céder pour autant à la paresse. Il convient donc de la stimuler par des exercices spécifiques dont l'ambition ne se limite pas à cela, car elle possède l'avantage, sur sa compagne, de disposer des deux doigts «forts» (le pouce et l'index) du côté droit pour chanter la mélodie, laissant aux doigts «faibles», à gauche du clavier, le soin de la soutenir. D'où l'existence d'œuvres d'envergure comme la transcription, par Brahms, de la *Chaconne pour violon* de Bach, les *Six Études pour la main gauche* de Saint-Saëns ou des pages isolées de Liszt, Bartók, Alkan, Scriabine, Regér...

Composition : de 1914 à 1924.

Création : Stockholm, 24 mars 1924, sous la direction de Jean Sibelius.

Composition : automne 1929, achevée en 1930.

Création : Vienne, Grosser Musikvereinsaal, 5 janvier 1932, par son commanditaire Paul Wittgenstein, sous la direction de Robert Heger.

Ainsi, le pianiste autrichien Paul Wittgenstein (1887-1961) amputé du bras droit lors de la Première Guerre mondiale, pouvait se prévaloir d'une tradition pour mettre sa fortune personnelle au service de la constitution d'un véritable répertoire dont il serait le premier interprète. Il passa ainsi commande à une vingtaine de compositeurs, parmi lesquels on ne compte rien de moins que Richard Strauss, Ravel, Prokofiev, Hindemith, Korngold, Franz Schmidt et Britten. Après lui, plusieurs pianistes privés de leur main droite ont sollicité à leur tour d'autres compositeurs mais, à ce jour, le *Concerto pour la main gauche* de Ravel est le seul qui se soit imposé au répertoire. Cela avait pourtant mal commencé quand Ravel découvrit que Wittgenstein, fort de son droit de propriétaire d'une partition qu'il avait payée, s'était permis d'introduire des modifications. Mais le pianiste finit par accepter les raisons du compositeur tandis qu'il ne se soucia jamais d'interpréter ce que Prokofiev ou Hindemith lui avaient envoyé.

Dans une interview accordée au *Daily Telegraph*, Ravel précisait : «*Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner, non pas l'impression d'un tissu léger mais celle d'une partie écrite pour les deux mains.*» Et, en effet, certains passages assez chargés, notés sur deux portées, sont des défis auxquels l'utilisation subtile de la pédale permet de faire face. «*Aussi, poursuit Ravel, ai-je eu recours à un style proche de celui, volontiers imposant, qu'affectionne le concerto traditionnel. Après une première partie [Lento] empreinte de cet esprit, apparaît un épisode dans le caractère d'une improvisation qui donne lieu à une musique de jazz.*» Ravel veut sans doute parler de l'Allegro qui progresse sur une pulsation binaire implacable plus proche du ragtime que ce que nous entendons aujourd'hui par «jazz».

L'atmosphère abyssale du début, avec cette plainte du contrebasson qui s'élève jusqu'à l'explosion d'où sortira une marche tour à tour farouche et illuminée, est peut-être une résultante d'un projet de *Jeanne d'Arc* d'après Joseph Delteil : «*Jeanne respire à plein poumons les lisses émanations du fumier [...]. Elle va, allègre et sans souci parmi les canes barbotantes, parmi les poussins rigolos.*»

Gérard Condé

L'illusion d'une partition pour les deux mains

IGOR STRAVINSKY

L'Oiseau de feu

(Suite d'orchestre de 1919)

En 1909, les Ballets russes viennent donner leur première saison à Paris. Émanation du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, cette compagnie reste célèbre pour ses chorégraphes et danseurs prestigieux : Michel Fokine, Léonide Massine, Vatslav Nijinski, George Balanchine ou encore Ida Rubinstein. Leur non moins fameux directeur Serge Diaghilev fait quant à lui preuve d'un goût très sûr dans le choix des artistes (musiciens et plasticiens) collaborant avec les Ballets russes. Ainsi Debussy, Ravel, Falla et Satie composèrent-ils pour cette compagnie, tandis que Picasso, Braque, Matisse et Chirico créèrent pour elle décors et costumes...

C'est après avoir entendu deux de ses œuvres symphoniques (*Scherzo fantastique* et *Feu d'artifice*) que Diaghilev commande un ballet à Stravinsky. *L'Oiseau de feu*, fruit de cette première collaboration, est un immense succès – on raconte que Debussy se rendit même en coulisses pour féliciter le jeune compositeur, alors âgé de 28 ans. Suite à ce triomphe, la compagnie fait de nouveau appel à Stravinsky : Nijinski fait sensation dans le rôle-titre de *Petrouchka* (1911), puis c'est le coup de tonnerre du *Sacre du Printemps* (1913), chef-d'œuvre de Stravinsky resté célèbre pour le scandale qu'il occasionna. La musique «barbare» du compositeur russe, aux rythmes brutaux, accompagnait en effet une chorégraphie de Nijinski bafouant des règles sacrées de la danse classique : les danseurs s'y montraient les pieds orientés vers l'intérieur et les genoux pliés.

Dès 1911, Stravinsky tira une suite d'orchestre de *L'Oiseau de feu*, qu'il révisa à deux reprises (1919 et 1945). Dans la version de 1919, donnée ce soir, l'orchestre est un peu plus «raisonnable» dans ses proportions que celui requis pour le ballet (bois par deux plutôt que par quatre). Stravinsky y suit le cheminement chronologique et dramatique du ballet original, lui-même inspiré d'un conte russe adapté par Michel Fokine, et en condense en quelque sorte l'argument. *L'Oiseau de feu* est un animal fantastique censé offrir à celui qui le capture un destin exceptionnel (heureux ou malheureux). Le jeune Ivan, apercevant un oiseau de cette noble espèce, se lance à sa poursuite. Il n'est parvenu qu'à lui arracher une plume lorsque sa course l'amène dans le domaine de l'immortel Kastcheï, personnage cruel comptant transformer son hôte en pierre. Tandis que les filles de Kastcheï et les treize princesses qu'il retient prisonnières tentent de faire échapper Ivan, l'Oiseau de feu envoûte le roi et l'ensemble de ses sujets. Ceux-ci sont entraînés dans une danse infernale, puis endormis par une berceuse, avant l'anéantissement final de Kastcheï et de son domaine.

Composition : de l'automne 1909 au 18 mai 1910 (ballet) ; février 1919 à Morges (Suisse) (suite n° 2).

Création (ballet) : Paris, Opéra, 25 juin 1910, par Tamara Karsavina (*L'Oiseau de feu*), Véra Fokina (la belle Tsarevna), Michel Fokine (Ivan Tsarévitch) et Alexeï Boulgakov (Kastcheï), dans une chorégraphie de Michel Fokine, des décors d'Alexandre Golovine et des costumes de Léon Bakst, orchestre dirigé par Gabriel Pierné.

Dédicataires : l'Orchestre de la Suisse romande et Ernest Ansermet.

Chaque mouvement dénote l'influence du folklore russe et de Rimski-Korsakov, dont Stravinsky était l'élève, mais aussi le talent propre du compositeur. L'auditeur plonge dans le conte par un inquiétant et captivant «Il était une fois» : les violoncelles dans l'extrême grave nous font entrer dans une brume fantasmagorique, aux vapeurs bientôt dissipées par l'entrée des autres instruments de l'orchestre. La flûte évocatrice de légèreté est certes devenue un lieu commun, mais l'aspect virevoltant que lui confère Stravinsky pour incarner l'oiseau est d'une grâce absolue. Les interventions solistes des bois dans la «Ronde des princesses», dont le thème est emprunté au folklore russe, incitent à la rêverie bucolique. L'élégance, la fraîcheur et la délicatesse de ce mouvement séduisent, mais le charme est vite rompu par l'enchaînement avec la «Danse infernale du roi Kastcheï», qui pousse l'auditeur à la tachycardie. Difficile de ne pas se laisser entraîner dans ce tourbillon orchestral, éclatant à grands renforts de cuivres. Puis une chape de neige semble tomber sur cette fiévreuse bacchanale : la «Berceuse» commence. Les sons harmoniques graves de la harpe vêtent l'orchestre d'une gaze sonore chatoyante ; le basson donne une mélodie aux couleurs russes, et les cordes, divisées en huit pupitres, chantent avec plénitude et brillance. Enfin, le «Finale» chemine lentement mais inexorablement vers un climax fabuleux. Après un solo de cor *dolce cantabile*, et une atmosphère évoquant le retour à la paix et à la sérénité, l'orchestre se densifie progressivement et éclate enfin pour tonner le triomphe d'Ivan : *L'Oiseau de feu* se conclut en apothéose.

M. S.

Jean-Efflam Bavouzet piano

Nommé deux fois Artiste de l'année par *Gramophone* (2012 et 2014), Jean-Efflam Bavouzet mène une riche carrière internationale au concert et au disque et joue régulièrement avec l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre symphonique de San Francisco, l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre symphonique de la NHK (Tokyo). Au cours de la saison 2018/2019, il a joué au Lincoln Center de New York avec l'Orchestre philharmonique de Londres et Edward Gardner, ainsi qu'avec l'Orchestre symphonique de Sapporo ou les Orchestres philharmoniques de Séoul et Taiwan ; il poursuit sa collaboration avec la Manchester Camerata, avec une longue tournée en Chine. Après l'immense succès de son récital Debussy au Barbican Centre de Londres (Milton Court) et au Festival international de Perth 2018, il présente ce programme au Muziekgebouw d'Amsterdam. Il retournera au Verbier Festival en 2019.

Récemment, on a pu l'entendre également au Festival d'Aspen, à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et Kazuki Yamada, aux BBC Proms dans le *Concerto en sol* de Ravel avec l'Orchestre philharmonique de la BBC et Nicholas Collon, au Carnegie Hall de New York lors d'une tournée nord-américaine avec l'Orchestre philharmonique de Londres et Vladimir Jurowski, avec Les Siècles et François-Xavier Roth au Royal Festival Hall de Londres et au Festival de Grenade.

Jean-Efflam Bavouzet enregistre en exclusivité chez Chandos et ses disques lui ont valu de nombreuses récompenses (Gramophone Awards, BBC Music Magazine Awards, Diapason d'or, Choc de l'année). Parmi ses enregistrements récents, citons l'intégrale des sonates de Beethoven et une intégrale en cours des sonates de Haydn. Il a travaillé étroitement avec Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, György Kurtág, Maurice Ohana et Bruno Mantovani. Il enseigne au Royal Northern College of Music (Manchester).

Nicholas Collon direction

Fondateur et chef principal de l'Orchestre Aurora, le Britannique Nicholas Collon est depuis cette saison chef principal et délégué artistique de l'orchestre de la Résidence de La Haye, et il est également premier chef invité de l'Orchestre Gürzenich de Cologne. Il est en outre régulièrement invité à diriger certains des meilleurs orchestres britanniques, notamment l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre Philharmonia, l'Orchestre symphonique de la Ville de Birmingham et l'Orchestre Hallé de Manchester, et à l'étranger le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, les Orchestres symphoniques de Bamberg, du Danemark et de la Radio finlandaise, l'Orchestre de chambre d'Europe, l'Ensemble intercontemporain et Les Siècles.

Cette saison, Nicholas Collon fait ses débuts nord-américains et japonais à la tête des Orchestres symphoniques de Toronto et de Tokyo. Il dirige également pour la première fois l'Orchestre philharmonique d'Oslo et l'Orchestre national de France et est réinvité à l'Opéra de Cologne pour y diriger *Peter Grimes* de Britten, après *Don Giovanni* de Mozart la saison dernière.

La direction artistique de Nicholas Collon a permis à l'Orchestre Aurora, en résidence au Kings Place de Londres, de se forger une réputation à la fois au Royaume-Uni mais également sur la scène internationale. Orchestre associé du Southbank Centre, Aurora et Nicholas Collon y réinventent le format du concert avec leur série *Orchestral Theatre*. Ils sont invités chaque année depuis 2010 aux BBC Proms et se produisent régulièrement dans les salles les plus prestigieuses d'Europe, comme le Concertgebouw d'Amsterdam ou la Philharmonie de Cologne.

À l'opéra, Nicholas Collon a dirigé *La Flûte enchantée* de Mozart à l'English National Opera, *Wagner Dream* de Jonathan Harvey au Welsh National Opera, *Le Viol de Lucrèce* et *Le Tour d'érou* de Britten respectivement avec Glyndebourne on Tour et avec l'Orchestre Aurora au Festival d'Aldenburgh.

Né à Londres, Nicholas Collon a étudié l'alto, le piano et l'orgue et a fait des études d'orgue au Clare College de Cambridge.

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour directeur musical désigné Nikolaj Szeps-Znaider, qui prendra ses fonctions en septembre 2020. Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017, en est aujourd'hui directeur musical honoraire.

Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du xviii^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos.

Pionnier dans ce domaine, l'ONL s'illustre avec brio dans des ciné-concerts ambitieux (*Le Seigneur des anneaux*, *Matrix*, *The Artist*,...) ou accompagne des œuvres majeures du cinéma muet. Il privilégie également les actions pédagogiques et la médiation, avec un orchestre de jeunes, une politique tarifaire forte en direction des plus jeunes, des projets ambitieux pour les écoles, des conférences et de nombreuses autres actions d'accompagnement. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon a lancé le projet Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon.

Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall. Deux tournées prestigieuses jalonnent la saison 2018/2019 : l'Allemagne et les Pays-Bas en novembre 2018, avec des étapes notamment à la Philharmonie de Berlin et au Gewandhaus de Leipzig ; la Chine et la Corée du Sud en juin 2019, avec des concerts à Hong Kong, Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenzhou et Séoul.

Leonard Slatkin

directeur musical honoraire

Nikolaj Szeps-Znaider

directeur musical désigné

Violons I**Violons solos supersolistes**

Jennifer Gilbert
Giovanni Radivo

Premier violon solo

Jacques-Yves Rousseau

Deuxième violon solo

NN

Violons du rang

Audrey Besse
Yves Chalamon
Amélie Chaussade
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détienne
Annabel Faurite
Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Philip Lumbus
Roman Zgorzalek

Violons II**Premiers chefs d'attaque**

Florent Souvignet-Kowalski
Catherine Menneson

Deuxième chef d'attaque

Tamiko Kobayashi

Violons du rang

Charles Castellon
Léonie Delaune
Catalina Escobar
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Kaé Kitamaki
Julien Malait
Diego Matthey
Maiwenn Merer
Julie Oddou
Aurianne Philippe
Sébastien Plays
Benjamin Zékri

Altos**Altos solos**

Corinne Contardo
Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste

Fabrice Lamarre

Altos du rang

Catherine Bernold
Marc-Antoine Bier
Vincent Dedreuil-Monet
Vincent Hugon
SeungEun Lee
Jean-Baptiste Magnon
Carole Millet
Lise Niqueux
Manuelle Renaud
NN

Violoncelles**Violoncelles solos**

Nicolas Hartmann
Édouard Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste

Philippe Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang

Thémis Bandini
Mathieu Chastagnol
Pierre Cordier
Dominique Denni
Stephen Eliason
Vincent Falque
Jérôme Portanier
NN

Contrebasses**Contrebasses solos**

Botond Kostyák
Vladimir Toma

Contrebasse co-soliste

Pauline Depassio

Contrebasses du rang

Daniel Billon
Gérard Frey
Eva Janssens
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marta Sánchez Gil

Flûtes**Flûtes solos**

Jocelyn Aubrun
Emmanuelle Réville

Deuxième flûte

NN

Piccolo

Harmonie Maltère

Hautbois**Hautbois solos**

Jérôme Guichard
Clarisse Moreau

Deuxième hautbois

Philippe Cairey-Remonay

Cor anglais

Pascal Zamora

Clarinettes**Clarinettes solos**

Nans Moreau
François Sauzeau

Petite clarinette

Thierry Mussotte

Clarinette basse

Lilian Harismendy

Bassons**Bassons solos**

Olivier Massot
Louis-Hervé Maton

Deuxième basson

François Apap

Contrebasson

Stéphane Cornard

Cors**Cors solos**

NN

Guillaume Tétu

Cors aigus

Paul Tanguy
Yves Stocker

Cors graves

Stéphane Grosset
Grégory Sarrazin
Manon Souchard

Trompettes**Trompettes solos**

Sylvain Ketels
Christian Léger

Deuxièmes trompettes

Arnaud Geffray
Michel Haffner

Trombones**Trombones solos**

Fabien Lafarge
Charlie Maussion

Deuxième trombone

Frédéric Boulan

Trombone basse

Mathieu Douchet

Tuba**Tuba solo**

Guillaume Dionnet

Timbales et percussions**Timbalier solo**

Adrien Pîneau

Deuxième timbalier

Stéphane Pelegri

Première percussion

Thierry Huteau

Deuxièmes percussions

Guillaume Itier
François-Xavier Plancqueel

Claviers**Claviers solo**

Pierre Thibout

Harpe**Harpe solo**

Éléonore Euler-Cabantous

Aline Sam-Giao

Directrice générale

Emmanuelle Durand

Secrétaire générale

Mathieu Vivant

Directeur de production


Stéphanie Papin

Directrice administrative
et financière

Ronald Vermeulen

Délégué artistique

Et l'ensemble des équipes
administratives et
techniques.



*L'Orchestre national
de Lyon dirigé par
Ben Glassberg - un
chef aussi brillant
qu'anglais - nous
offre un concert plein
d'humour dédié à nos
amis britanniques.*

SO BRITISH !



AUDITORIUM

ORCHESTRE
NATIONAL
DE LYON

JE. 4 AVR. 20h
SA. 6 AVR. 18h

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Ben Glassberg, direction
Kian Soltani, violoncelle
Elgar, Adès, Haydn, Berlioz

RÉSERVEZ VOS PLACES
auditorium-lyon.com



NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ POUR VOUS :

JE. 16 MAI 20h

ANDRÁS SCHIFF

Robert Schumann *Variations sur un thème original en mi bémol majeur*
Johannes Brahms *Trois Intermezzi*
Wolfgang Amadeus Mozart *Rondo, KV 511*
Johannes Brahms *Six Klavierstücke*
Johann Sebastian Bach *Prélude et Fugue n° 24, extrait du Clavier bien tempéré (livre I)*
Johannes Brahms *Quatre Klavierstücke*
Ludwig van Beethoven *Sonate pour piano n° 26, «Les Adieux» [17 min]*

András Schiff, piano

En partenariat avec Les Grands Interprètes.

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €.

VE. 17 MAI 20h & **SA. 18 MAI** 18h

ROULEMENT DE TIMBALES

Camille Pépin *Laniakea (création mondiale – commande de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon)*
Joseph Haydn *Symphonie n° 103, «Roulement de timbales»*
Johannes Brahms *Concerto pour piano n° 2*

Orchestre national de Lyon
Leonard Slatkin, direction
Nikolai Luganski, piano

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €.

SA. 1^{ER} JUIN 18h

DEBUSSY

Claude Debussy *Rhapsodie pour saxophone et orchestre*
Tan Dun *Adieu ma concubine, pour piano et soprano de l'Opéra de Pékin*
Claude Debussy *Rhapsodie pour clarinette et orchestre*
Tan Dun *Symphony of Colors : Terracotta*

Orchestre national de Lyon
Tan Dun, direction
Dmitri Masleev, piano
Qingwen Lian, soprano de l'Opéra de Pékin
Alexandre Doisy, saxophone
François Sauzeau, clarinette

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €.



Auditorium
Orchestre national de Lyon
149, rue Garibaldi - 69003 Lyon
04 78 95 95 95
auditorium-lyon.com

